

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 7 (1913)
Heft: 8

Artikel: Sur César Franck
Autor: Doret, Gustave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068877>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE :

Sur César Franck, GUSTAVE DORET. — La Musique en Suisse : Genève, EDM. MONOD ; Fribourg, ALB. HUG. — Les grands Concerts de la saison 1913-1914 (suite) : St-Gall. — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Bibliographie.

Exceptionnellement, par suite des Fêtes de l'An et du temps que réclame notre nouvelle organisation, le prochain numéro de la « Vie Musicale » paraîtra le 15 janvier 1914.

Sur César Franck

UN jeune compositeur du plus grand talent, M. Alfred Casella, a entrepris il y a quelques semaines ¹ de prouver que César Franck est un ennuyeux musicien dont la réputation surfaite ne saurait tarder à pâlir.

Il faut toute l'audace de la jeunesse pour formuler de pareilles affirmations ; mais la thèse soutenue par ce brillant critique, à savoir que la musique française fut malheureusement trop influencée par ce génie du Nord, est si évidente qu'elle fut depuis longtemps énoncée.

On a voulu à toute force — et pourquoi ? — faire de César Franck un Français. Flamand d'origine, il possédait toutes les qualités comme tous les défauts des races septentrionales. Son œuvre si sincère, si noble, si grande, si profonde, malgré tout, a rompu avec toutes les traditions françaises. Sa nature, qu'aucune influence n'aurait pu entamer, resta rebelle aux lois de la clarté et de l'équilibre. Si les Français avaient été logiques, ils ne l'auraient pas admiré plus que Brahms, auquel la masse du public et des musiciens reste encore réfractaire. Mais à un moment critique du développement de la musique pure en France, un groupe de jeunes compositeurs — élèves du maître — le sacrèrent chef de la nouvelle école ; c'est alors que le wagnérisme envahissait l'esprit latin ; quant aux symphonistes, ils étaient rares ; Lalo et Saint-Saëns défendaient les grands principes de la clarté. Il n'en fallait pas davantage pour les vouer à la suspicion. Et il n'est pas paradoxal d'affirmer que l'art de César Franck fut pris comme drapeau par un parti d'opposition dont le sectarisme ne correspondait nullement aux idées du brave père Franck.

Si tous ses élèves, généralement, furent fortement impressionnés par son tempérament nettement septentrional, un seul, et non des

¹ Voir la « Vie Musicale », VII^e année, nos 1-2 : *Le crépuscule du franckisme*.

moindres, fut rebelle à son empreinte, bien qu'il admirât et aimât profondément son maître : Henri Duparc, auquel César Franck prédisait la plus brillante carrière, malheureusement arrêtée par la maladie. Ni Chausson, ni d'Indy, quoi qu'on en dise, ne peuvent être considérés comme de la grande lignée française, par le fait de l'influence trop profonde que l'éducation de leur maître leur a laissée.

Et certes, lorsque M. Casella affirme que M. C.-A. Debussy est venu au bon moment pour rétablir l'art sobre de Rameau et de ses successeurs, en dissipant les brumes du nord, je suis tout à fait d'accord avec lui.

Quel est l'avenir réservé au debussysme ? Nul ne saurait le dire. Mais on peut affirmer avec certitude que son apparition fut providentielle au moment précis où toute la jeune musique française, après avoir souffert du wagnérisme, semblait condamnée pour longtemps encore au franckisme aigu.

Est-ce à dire que la forte personnalité du musicien de *Pelléas* domine toute l'école française moderne ? Grâce au ciel, nombre d'artistes, s'ils admirent la délicatesse et le raffinement de l'art debussyste, échappent à l'esclavage d'un système qui est contraire à leur tempérament. Mais tous ils ne sauraient refuser de reconnaître la réaction bienfaisante que produisit cet art sobre dans ses procédés, et subtil dans son expression. Mais voici que d'autres influences étrangères surgissent, également opposées. Certains jeunes compositeurs, illusionnés par les bruyants succès de tant d'ouvrages que l'Europe s'efforce de consacrer chefs-d'œuvre, se laissent entraîner dans le sillage de Richard Strauss, dont l'esthétique douteuse ne saurait qu'être funeste à leur talent.

Et, d'autre part, la jeune Russie n'est pas sans faire rêver la jeune France. Que sortira-t-il de cette fusion, de ces influences réciproques (car Debussy préoccupe et trouble également les compositeurs allemands) ? Quel génie canaliserá, pour les diriger, tant de courants divers ? Le jour viendra-t-il où une formule de musique universelle mettra d'accord les artistes de toutes races ? Il ne faut pas l'espérer.

« L'ennui naquit un jour de l'uniformité » ; nous n'en sommes pas là. Jamais, à aucune époque de la musique, la production ne fut plus variée ; jamais, à aucune époque, les talents n'eurent plus de facilité à se faire jour, ce qui a permis malheureusement l'éclosion de tant d'œuvres fausses ou nulles avec la complicité du public trop souvent flatté dans ses goûts. L'éducation de ce public n'étant pas en rapport avec la production des artistes sincères, il en résulte un perpétuel malentendu. Mais n'en fut-il pas toujours ainsi ? L'exception d'œuvres vraies favorablement

accueillies et courageusement soutenues par les directeurs de concerts et de théâtres confirme la règle des œuvres sacrifiées. Ainsi le veulent les lois d'évolution de l'art ; et leur mystère n'est point encore éclairci.

Me voici bien éloigné de l'audacieux combat livré aux mânes du père Franck ! J'y reviens.

Que M. Casella discute son influence bonne ou mauvaise sur le développement de l'art français, nul, je crois, n'y contredira. Mais que pour prouver la mort prochaine de tant d'œuvres splendides et glorieuses il leur reproche de manquer de l'élément vital primordial : le *rythme*, véritablement on reste stupéfait ! Pas de rythme dans la *Symphonie*, dans les *Variations symphoniques* ? Pas de rythme dans la *Sonate* pour violon, dans le *Quintette* ? Est-ce que le rythme serait encore un de ces vocables au sens imprécis sur lequel on pourrait discuter et auquel le jeune critique donne une acception nouvelle ?

D'autre part, ignore-t-il que les plus farouches adversaires de Debussy lui reprochent l'amorphisme et l'arythmie de sa musique ? Si Franck ne mit pas sa préoccupation à la recherche de rythmes rares, le même reproche, si c'en est un, pourrait être adressé au génial auteur de *Pelléas*. Pourquoi vouloir démolir une statue pour en élever une autre ? Pourquoi diminuer un génie pour en glorifier un autre ?

L'influence de César Franck fut, de sa part, bien involontaire ; son désintéressement, sa douce naïveté et sa modestie n'eurent d'égal que son génie ; il est certain que s'il n'en eût été empêché par les difficultés de la vie, il eût préféré, à la vie de Paris, la tranquillité d'une retraite champêtre. Le destin a voulu que son activité s'exerçât dans un milieu où son rayonnement agit peut-être trop puissamment.

Vouloir diminuer la force de sa pensée géniale par le fait qu'elle laissa une empreinte profonde sur une génération de musiciens, ce serait raisonner peu logiquement.

Que la musique de César Franck fasse pénétrer l'ennui dans le jeune cerveau de M. Casella, c'est regrettable, mais cela n'affaiblit point l'œuvre du grand musicien, pas plus que Beethoven ne peut avoir à souffrir de la boutade du jeune contemporain qui le traita de vieux sourd ¹.

GUSTAVE DORET

¹ Du « Journal de Genève » du 11 décembre 1913.

